

MONTRICHER La première pierre de la Maison de l'écriture est posée



Des cabanes futuristes pour écrivains à Montricher

LETTRES

JEAN-LOUIS KUFFER

L'éditrice Vera Michalski a posé la première pierre de la Maison de l'Écriture. Du jamais vu.

Une feuille blanche insérée dans une grande pierre, qui s'intégrera elle-même dans le mur d'une bibliothèque: tel est le symbole qui a marqué hier, au lieu dit Bois-Désert, au-dessus de Montricher, dans le canton de Vaud, le premier geste concret qui devrait aboutir, dans dix-huit mois, à l'inauguration de la Maison de l'Écriture. Une première du genre.

De fait, s'il existe des quantités de résidences d'écrivains de par le monde, c'est la première fois, selon l'architecte Vincent Mangeat, qu'un ensemble habitable, incluant des «cabanes» suspendues, toutes semblables à celles de notre enfance (le confort en plus...), entre autres multiples lieux de travail ou de rencontre, sortira de terre. A la seule dévotion de l'écriture et de ses pratiques.

Sept ans après le décès prématuré de l'éditeur Ian Mi-

chalski, son épouse réalise ainsi leur rêve commun, à l'enseignement d'une fondation qui développera une activité débordant largement nos frontières. Un grand prix littéraire international et un programme de bourses et d'aides financières compléteront l'accueil des écrivains résidents - cinq personnes à la fois, dont un couple, pendant trois mois.

Des lieux d'expositions, un scriptorium commun, des salles pour ateliers d'écriture, une bibliothèque et l'ancienne chapelle tutélaire reconstruite feront notamment de ce lieu le contraire d'un espace clos: un foyer de création et d'échange.

Saluant avec reconnaissance cette entreprise hors du commun, Michel Desmeules, syndic de Montricher, a rappelé le rayonnement affectif lié au nom de l'ancienne colonie de Bois-Désert, chère à la mémoire de nombreux Vaudois. Du point de vue de Sirius, Vincent Mangeat s'est imaginé au milieu des premiers auteurs résidents en décembre 2012, dressant un bilan

technico-poétique en perspective cavalière...

Il est vrai que l'architecture passe par les mots du rêve et de l'utopie, ici en «filant la métaphore urbaine» d'une micro-cité. Quant au communicateur de Losinger Construction, Hervé Corne, il a souligné la «fantastique aventure artistique» que représente le projet, impliquant aussi les challenges techniques d'une architecture d'avant-garde. Dans un environnement sublime, entre les dernières ombres de la «forêt noire» jurassienne et les lumières «méditerranéennes» du Léman, selon les termes de Vincent Mangeat, les bagnards de la plume auront de quoi rêver...



L'architecte Vincent Mangeat a imaginé un ensemble habitable, incluant des «cabanes» suspendues, toutes semblables à celles de notre enfance.



Argus Ref 36389729